

Compte rendu

Ouvrages recensés :

Cohen, Gutkind, Peter C.W. et Brazier, Phyllis (Eds.), *Peasants and Proletarians : The Struggles of Third World Workers*. New York – London, Monthly Review Press, 1979, 505 p.

Magubane, Bernard Makhosezew, *The Political Economy of Race and Class in South Africa*. New York – London, Monthly Review Press, 1979, 378 p.

par B. Jewsiewicki

Études internationales, vol. 16, n° 1, 1985, p. 188-190.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701820ar>

DOI: 10.7202/701820ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

originalité, que relève l'auteur, de connaître une tentative d'annexion du territoire saharien par les États limitrophes et ce, avant même que ce territoire n'ait été formellement décolonisé. Cependant, en dépit de l'écheveau embrouillé d'arguments et de contre-arguments, de revendications et de contre-revendications, l'auteur a choisi son camp. Le ton apologétique et souvent lyrique qui accompagne l'exposé de la thèse indépendantiste ne saurait tromper. L'auteur cumule les éléments qui plaident en faveur de l'État sahari. Il érige les éléments du particularisme sahari en autant d'éléments constitutifs d'une société étatique bien que, comme le laisse penser l'auteur lui-même dans la conclusion, la notion de peuple sahari – qui est sahari? – ne soit pas aussi aisée à préciser. Emporté par son discours bienveillant, l'auteur se plaît à souligner l'égalitarisme que connaîtrait la société saharie, et l'originalité du socialisme prôné par le Front Polisario. Cette sympathie fondamentale conduit l'auteur à juger sévèrement la position du Maroc qualifiée « d'impérialiste » (p. 118). Du coup, et bien qu'il en fasse état, l'impressionnant consensus existant au Maroc autour de la question du Sahara n'est pas appréhendée à sa juste valeur. En retour, le jeu de l'Algérie dans le conflit est quelque peu occulté. L'auteur a plutôt tendance à analyser la stratégie algérienne en termes de « position de principe » d'un pays soucieux des principes du droit international et de la paix sur ses frontières.

Quoi qu'il en soit, on lira avec intérêt ce livre chaleureux. On regrettera toutefois que ne figurent point en annexe les résolutions de l'ONU et de l'OUA, le texte de l'accord de Madrid ainsi que les documents les plus importants élaborés par le Front Polisario.

Joseph MAILA

Faculté de Droit et de Sciences Politiques
Université Saint-Joseph, Beyrouth

COHEN Robin; GUTKIND, Peter C.W. et BRAZIER, Phyllis (Eds.), *Peasants and Proletarians: The Struggles of Third World Workers*. New York – London, Monthly Review Press, 1979, 505 p.

MAGUBANE, Bernard Makhosezew, *The Political Economy of Race and Class in South Africa*. New York – London, Monthly Review Press, 1979, 378 p.

Analyser en 1983 deux volumes parus en 1979 peut paraître superflu. Deux raisons justifient cependant cette entreprise. D'une part, inondés que nous sommes sous le flot continu des publications, il est nécessaire de nous rappeler de temps à autre les livres qui conservent leur pertinence au-delà de la mode scientifique et par dessus les discussions qui les ont directement engendrées. D'autre part, les deux volumes soulèvent la question qui faisant suite aux travaux de E.P. Thompson et de E.G. Genovese occupe progressivement de plus en plus de place dans la recherche en science sociale, à savoir les formes particulières que revêt la formation de classes dans les sociétés entraînées vers l'industrialisation suite à la colonisation. La discussion sur les fonctions idéologiques et pratiques du racisme en tant que premier rapport de classe dans les sociétés soumises à la colonisation extérieure ou interne dépasse le cadre sud-africain comme le montrent les travaux de S. Greenberg ou de G.M. Frederickson. Elle s'articule à l'analyse de diverses formes que revêt dans ces sociétés la lutte de classes et donc la formation d'une conscience et d'une identité de classe, ce qui permet un regard nouveau sur l'ethnicité. Aucun des deux volumes n'apporte de réponse claire aux multiples questions posées et c'est leur force. Ils ouvrent un champ, créent les bases nécessaires à son exploration, apportent une abondante documentation.

Aussi bien Bernard Magubane (je pense surtout à son article dans *Current Anthropology* de 1971) que les éditeurs (et plusieurs contributeurs) de *Peasants and Proletarians* sont connus pour leurs prises de positions non-conformistes, pour les défis qu'ils aiment lancer au monde universitaire et enfin pour leur préoccupation en faveur de ce que T.

Ranger a appelé « *usable past* » dans *African Studies since 1945*. Ils sont tous marxistes déclarés et engagés. À ce propos, il est possible que certaines affirmations de l'introduction de *Peasants and Proletarians* auraient été modifiées par la pression des événements récents : l'Afghanistan, la Pologne etc. Aucun des chercheurs cités n'aurait, cependant, certainement pas abandonné l'engagement en faveur d'une double perspective : l'économie politique d'une part, et la conscience et l'identité sociale d'autre part. Cet équilibre entre le primat de l'économie (mais de l'économie qui n'est point séparable de la politique) d'une part, et l'autonomie de la superstructure, est important.

Dans la préface de son livre, B. Magubane affirme sa marginalité engagée « ... my assumptions challenge authorities on South Africa, and my Marxist methodology is anathema to most liberal minds. » (...) « But the work is directed to those in struggle... » (XIII). Sa « solitude n'est certainement plus ce qu'elle était » depuis qu'en 1981 Ch. Lindblom, alors président de American Political Science Association a non seulement reconnu l'existence de l'apport marxiste mais également a souligné son importance (*American Political Science Review*, 76, 1982, pp. 9-21). C'est le néo-marxisme qui s'impose aujourd'hui est Magubane doit se sentir de nouveau relativement isolé. On pourrait, toute proportion gardée, parler également d'un certain écart qui se marque entre le marxisme classique des éditeurs de *Peasants and Proletarians* et les divers courants néo-marxistes qui traversent les sciences sociales des années 1980. Dans cette optique, les deux livres sont fidèles à l'importance que Marx accordait à l'analyse diachronique, à l'histoire; ils sont des livres d'histoire mais dont l'objet est la société présente et son futur.

Magubane interprète le présent de la lutte et ses perspectives d'avenir à travers l'histoire de la pénétration du capitalisme (inséparable du colonialisme externe et interne) en Afrique du Sud. L'apartheid et la domination culturelle de la société blanche existent d'après lui qu'en tant que produits et en tant que condition des progrès de l'exploitation

capitaliste. Son chapitre sur les « *Natives Reserves* » et les Bantoustans permet de mieux comprendre la politique actuelle du gouvernement sud-africain. Magubane souligne avec force la continuité historique entre la conquête coloniale et la domination actuelle de la société blanche sur les noirs. Il souligne l'importance de l'idéologie de la supériorité et de l'inévitabilité de l'oppression blanche dans la légitimation du présent : « British hegemony (...) was to be more than mere physical subjugation. It was to saturate the society with its values to the extent that they would become common sense for the people under its way. » (55). Il oublie cependant d'ajouter que ce cadre idéologique non seulement légitime le pouvoir blanc et le capitalisme en tant que système social, mais en même temps offre des avenues nouvelles de la contestation de cet ordre à partir de sa logique même. C'est la contestation mise en oeuvre par la petite bourgeoisie et par l'intelligentsia noire qui fut la première forme d'opposition. Il me semble difficile de la condamner inconditionnellement.

C'est un livre stimulant mais aussi un livre facile à lire et par endroits passionnant. Compte tenu de l'avertissement – que l'auteur lui-même présente en première page – d'un profond engagement idéologique, le livre de Magubane est actuellement une excellente introduction à la connaissance des problèmes de l'Afrique du Sud. Conscient de la position idéologique de l'auteur, le lecteur est libre d'accepter ou de contester ses interprétations. Magubane le force à prendre position.

Peasants and Proletarians, c'est un recueil des travaux publiés dans les années 1970 dans divers périodiques, recueil couvrant trois continents : l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine dont les pays sont conventionnellement qualifiés de tiers monde. L'intérêt du livre pour le chercheur consiste plus en introduction et en commentaires accompagnant les contributions qu'en sélection elle-même. Cette dernière est excellente et offre un avantage surtout au lecteur anglophone lui présentant des travaux publiés auparavant en français. Le livre est d'une grande utilité pour l'enseignement, surtout pour un séminaire comparatif

sur la formation de classes sociales et sur les luttes de classes. L'analyse diachronique est son point fort, puisqu'elle permet d'éviter l'érection en différences structurales les spécificités dues aux conditions historiques locales.

La sélection des contributions et les commentaires poursuivent également un autre objectif, plus ambitieux qui s'adresse directement aux chercheurs, à savoir « the shape and characteristics of the working class (...) on a worldwide scale » (10) en ajoutant entre parenthèses une importante question sur l'existence d'une ou de plusieurs classes laborieuses (working class) à travers le monde.

Le recueil aborde aussi la difficile question de la paysannerie. Dommage que l'introduction passe pratiquement cette question sous silence en laissant au lecteur la tâche d'une remise en question à travers certaines contributions dont celle de I. Clegg, « Workers and Managers en Algeria ». On y retrouve à ce sujet un article bien connu de S. Mintz publié auparavant dans *Journal of Peasant Studies* et une intéressante contribution de K.W.J. Post sur l'articulation de classes à partir de l'analyse comparative de la Chine et de l'Algérie. La section doit nécessairement être complétée par un récent article critique de S. Mintz « Descrying the Peasantry » (*Review*, 6, 1982, pp. 209-225).

Pour terminer il faut souligner l'utilité d'une bibliographie courte mais très pertinente, forte de l'érudition presque légendaire de P.C.W. Gutking. Au lecteur qui aimerait se tenir au courant des travaux dans ce domaine, je recommande la chronique bibliographique signée par P. Gutkind et publiée dans *Labour, Capital and Society* sous le titre « Bibliography on unemployment » dont le contenu débordait cependant le titre.

B. JEWSEWICKI

Département d'histoire
Université Laval, Québec

ASIE-PACIFIQUE

ALLEY, Roderic (Ed.), *New Zealand and the Pacific*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Replica Edition », 1983, 444 p.

La Nouvelle-Zélande est l'État le plus « Pacifique » de tous les petits États du monde. Bien sûr, le Pacifique a plus que sa part de micro-États tels les îles du Pacifique qui ont récemment acquis leur indépendance. Mais si on laisse de côté ces îles, sans toutefois les négliger complètement, la frontière de la Nouvelle-Zélande est réellement l'Océan Pacifique, son voisin le plus proche est l'Australie situé cependant à 2 000 kms. Auckland est la plus grande ville polynésienne du monde et les deux tiers des importations et des exportations néo-zélandaises se font avec les pays qui entourent le Pacifique.

Chose curieuse, pendant la majeure partie de son histoire européenne, la Nouvelle-Zélande a ignoré sa géographie pacifique en prétendant être une île européenne. Aujourd'hui encore, l'ambiguïté persiste: le Pacifique est-il une région géographique en soi ou essentiellement une voie de communication utilisée par quelques uns des pays les plus importants du monde. Cette ambiguïté se manifeste dans le recueil d'essais intitulé *La Nouvelle-Zélande et le Pacifique*. Ce qu'il a mieux à offrir est sa mise au point des rapports de la Nouvelle-Zélande avec le Pacifique Sud. Le Pacifique Sud est une région relativement bien définie où la Nouvelle-Zélande joue un rôle actif. L'essai de R.A. Herr sur 'l'Organisation et les Problèmes du Pacifique Sud', celui de R. Igara sur 'La Coopération Économique', l'essai de R.S. Debreceny sur 'L'Aide Néo-Zélandaise pour le Développement' et l'essai de J. Lodge sur 'La Communauté Européenne et le Pacifique', ainsi que l'introduction composée par R. Alley, Maître des Conférences dans la Section des Sciences Politiques de l'Université de Victoria de Wellington, nous offrent tous une introduction utile sur cette région ainsi que sur les activités de la Nouvelle-Zélande dans le Pacifique. L'omis-